

BREST

Brest rêvait de voile olympique mais Marseille a raflé la mise

Brest voulait les épreuves de voile des Jeux olympiques de Paris, qui débutent dans un an tout pile. Mais son dossier n'a pas fait le poids face à Marseille. La deuxième ville française a argué de son ouverture sur la Méditerranée.

À un an des JO

Stéphane Jézéquel

● Huit ans après (la décision est tombée en 2015), certains se demandent encore comment la rade de Brest a pu louper le train de ces Jeux olympiques de Paris 2024 (26 juillet - 11 août). Le dossier avait été transmis parmi les premières candidatures, face à Marseille, La Rochelle, Le Havre, Hyères ou encore Quiberon. Les compétences étaient reconnues, le plan d'eau jugé idéal. Avec une partie des équipes nationales s'entraînant à Brest, la capacité d'accueil des séries à terre était jugée suffisante. La cité du Ponant avançait un aménagement de son polder avec la construction de gradins face à la mer. Mais c'est bien Marseille qui a raflé la



À bord de leurs Nacra 17 (catamarans à foils mixtes), les équipages engagés aux Jeux olympiques de Paris 2024 navigueront à Marseille, et non en rade de Brest, dans un an. « Ça nous reste encore en travers de la gorge », glisse-t-on toujours aujourd'hui du côté de la cité du Ponant. Photo Sailing Energy

mise, en dépit d'un certain nombre de difficultés de circulation et de stationnement en pleine cité phocéenne à la belle saison.

« Brest, ça faisait moins glamour »

Pour faire court, à Brest, on avait la place, le plan d'eau qui va bien et un solide tissu d'associations capables de soutenir l'organisation des manches sur le plan d'eau abrité de la rade. « Vous verrez à Marseille, ce sera on

« On avait pourtant l'un des dossiers les plus aboutis »

ou off, soit pas de vent du tout ou fort mistral », avaient tenté, dans un dernier effort, les défenseurs de la candidature brestoise.

La fédération française avait immédiatement loué les qualités nautiques du plan d'eau marseillais, sans trop s'étendre sur la place très limitée pour accueillir les compétiteurs et les nombreuses séries représentées.

« Oui, ça nous reste encore en travers de la gorge », commente, huit ans après, un communicant brestois qui

évoque l'aura et les leviers politiques qui ont sans doute profité à Marseille. « On avait pourtant l'un des dossiers les plus aboutis. On aurait pu en faire encore plus, que Marseille aurait toujours remporté la mise ! » concède-t-il. Les JO parisiens tenaient absolument à leur fenêtre ouverte sur la Méditerranée. « En face, Brest, ça faisait moins glamour », commente un technicien ayant œuvré dans le dossier. « Ce n'était pas plus long de venir à Brest qu'à Marseille et on aurait plus facilement logé les équipes comme les spectateurs ! ».

L'effort n'a pas été vain

L'effort engagé n'a cependant pas été vain puisque la structuration nautique du Moulin Blanc, notamment avec la création du méga Brest Bretagne nautisme, a permis d'attirer par la suite de prestigieux championnats d'Europe et du monde. Depuis cette quête engagée en 2015, la promenade du polder du Moulin-Blanc et le fameux théâtre face à la mer qui permet de suivre les épreuves au plus près ont bel et bien été réalisés. On l'a vérifié lors du spectacle assuré par les meilleurs wingfoilers français il y a quelques semaines.

Mais force est de constater que les champions olympiques bretons comme Franck David ou Faustine Merret n'ont pas pesé dans la balance. Marseille était intouchable. En espérant que la cité phocéenne n'ait pas eu les yeux plus gros que le ventre et qu'une sardine ne vienne pas, l'été prochain, boucher l'entrée du port !